

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1951

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1951, 1951.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13536>

Information sur la lettre

Date 1951

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

ECOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES
DE BEYROUTH

Beyrouth
Samedi Saint
[1951]

Mon cher ami

Je me permets de vous envoyer un travail dont l'auteur est un de mes étudiants, Pierre Coat, garçon à l'esprit distingué & farouche, subtil et abrupt. Il a traduit le cocktail d'Eliot & sa traduction, — sans que je puisse en apprécier la fidélité, — m'a paru être d'une très bonne langue et d'une excellente tenue. Est-il possible qu'elle pourrait être communiquée à l'auteur ? Vous êtes très certainement en relations avec Eliot. C'est

Mesures, jadis, qui a été une des
premières revues à nous faire connaître
ce poète anglo-américain. Je serai
très heureux de rendre service à ce
petit Coats qui a beaucoup de dons
et de richesses dormantes. Il nous
appartient, maintenant, me semble-
t-il, de mettre les jeunes gens sur
les rails. Je vous aurai beaucoup
de reconnaissance si votre provi-
dentielle influence s'exerce en
faveur de mon petit étudiant.

Je suis écœuré de "ambassa-
deurs de la pensée française" qui

vous tout envoyé de Paris pour
révéler notre littérature à ces marches
asiatiques. Le comte Louis Gautier-
Vignal (sic!) succédant à
Emile Henriot, c'en est trop.
Il faut que vous veniez l'année
prochaine. Ne me dites pas que vous
avez horreur des conférences. Vous
ferez autre chose que des conférences.
Vous ferez des séances d'affutage
et d'apories ultra provocantes,
des expériences de laboratoire
mental... Il s'agit, en effet, de

détruire la conférence (qui est une
grossièreté) et s'inventer, à la place, une
technique capable d'électrifier le
cortex des Plémiciens. Dites-moi que
vous acceptez et je tenterai d'arranger
la chose avec Lucet et Joxe.

J'ai vu, il y a peu de temps, Pierre
David. Il m'a donné des nouvelles
pas rassurantes de Jules Supervielle.
Mais notre ami a toujours été de
santé délicate. Je veux croire qu'il ne
s'agit que de cette fragilité particulière
aux poètes et qui affecte chez eux la
jointure de l'âme et du corps.

Donnez-moi de vos nouvelles, mon
cher ami. ET recevez la amitié très
affectueuse & très fidèle de
G. Bonamour